

Concours section : CONSERVATEUR EXTERNE

Epreuve matière : Note de synthèse

N° Anonymat : V260NAT1030135 Nombre de pages : 8

Epreuve - Matière : 102 06.68

Session :

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

Sujet : Comment reconstruire Notre-Dame ?

L'émotion est nationale le 15 avril 2019 lorsqu'un incendie ravage la cathédrale Notre-Dame de Paris, symbole du patrimoine français par excellence. Les images des flammes consumant l'édifice font le tour du monde et la réaction du Président de la République est immédiate : Emmanuel Macron affirme face aux caméras qu'il faudra tout mettre en œuvre pour reconstruire Notre-Dame "plus belle qu'avant". Très vite cependant, cette promesse se voit écartée par le temps nécessaire de l'analyse des dégâts, et du débat : comment reconstruire Notre-Dame ? La question divise spécialistes et grand public. Faut-il reconstruire à l'identique ou restaurer en gardant les traces des événements et en ajoutant de nouveaux éléments ? Ravivés par l'actualité du chantier de Notre-Dame, les questionnements traversent pourtant la sphère patrimoniale depuis des décennies, souvent résumés en une querelle stérilisée entre anciens et modernes.

Quels sont les enjeux de la restauration du patrimoine révisés par le débat sans fin autour de la reconstruction de Notre-Dame, entre conservation et modernité ?

Le chantier de Notre-Dame s'inscrit dans un débat doctrinal ancien, opposant deux visions du patrimoine dans un contexte temporel et juridique spécifique (I). Il témoigne d'enjeux importants sur les moyens matériels et les perspectives scientifiques de la

reconstruction de la cathédrale (II).

La promesse exprimée par le Président de la République au lendemain du terrible incendie qui a ravagé Notre-Dame est venue raviver - et porter sur le devant de la scène - un débat ancien et sans fin qui voit s'opposer deux camps, deux visions. Quelques années avant le drame, le journaliste Franck Iovene dressait dans Le Point un rapide panorama des différents types de reconstruction ^{de bâtiments historiques} - à l'identique ou non - que l'Europe connaît, rappelant que la question s'est toujours posée (document 1, "Monuments détruits ou abîmés : faut-il reconstruire?", 2015). De façon parfois caricaturale, le débat voit ainsi s'opposer les "conservateurs", partisans d'une reconstruction à l'identique et ceux qui condamnent cette vision - qu'ils considèrent piéce-du-patrimoine. Les spécialistes, historiens et architectes, se divisent, et la société s'interroge. De nombreux journalistes s'expriment sur le sujet, critiquant parfois avec véhémence les décisions prises. Ainsi la journaliste de State Bérengère Viennot s'oppose-t-elle au projet présidentiel de reconstruire Notre-Dame et défend l'idée de conserver les ruines de l'édifice en l'état pour se souvenir (document 3, "Il ne faut pas reconstruire Notre-Dame", 2019). Cette position est la plus extrême de ceux qui plaident pour un patrimoine vivant avec son temps. Dans un article de Connaissance des Arts paru en 2021, Jérôme Coignard nous rappelle que la cathédrale Notre-Dame était avant l'incendie déjà constituée de plusieurs stratifications historiques (document 5). Au XIX^e siècle, les architectes du patrimoine Viollet-le-Duc et Lassus réalisent en effet un chantier colossal dans la cathédrale, en y ajoutant notamment la célèbre flèche. L'Etat français décide finalement de faire marche arrière lorsqu'est annoncé à l'été 2020 une reconstruction à l'identique.

Le débat conceptuel s'inscrit cependant dans un contexte temporel et juridique contraint, qu'il convient également de détailler. Si la question de la restauration du patrimoine renvoie à la contradiction inhérente du patrimoine entre conservation et

Valorisation, le cas de Notre-Dame ravive également une opposition entre temps long et temps court, et un nécessaire rappel du cadre juridique. Emmanuel Macron a imposé un délai de 5 ans pour la réalisation du chantier, ce qui a d'abord semblé impossible pour nombre de spécialistes qui ont notamment pointé du doigt le délai de sécurisation préalable de l'édifice (document 6, J.-J. Larochelle, "Notre-Dame de Paris : cinq ans pour reconstruire, mais comment ?" le Monde, 2019). Francesco Bandaroni, ancien sous-directeur général pour la Culture de l'UNESCO entre 2010 et 2018, rappelle en outre dans un entretien accordé à la Tribune de l'Art en 2019 que le chantier de la cathédrale doit respecter un certain nombre de procédures en tant que monument historique classé au patrimoine mondial. La Charte de Venise, adoptée en 1965, vient ainsi codifier les travaux réalisés sur des édifices patrimoniaux (document 9). Théoriquement, ces règles impliquent qu'un bâtiment doive être reconstruit en l'état de la date de son inscription. Ainsi les défenseurs du patrimoine se sont-ils vivement opposés à l'installation de vitreaux contemporains dans la cathédrale, nécessitant de retirer des éléments apportés à l'époque de Viollet-le-Duc (Xavier de Percy, "Fin du suspense : l'artiste Claire Tabouret signera les nouveaux vitraux de Notre-Dame." Télérama, 2024, document 12).

Une fois le cadre du débat rappelé, il nous faut interroger les moyens du chantier de Notre-Dame ainsi que les perspectives ouvertes.

Parmi les nombreux points de discussion qui divisent les spécialistes, la question des ressources matérielles et financières du chantier de restauration de la cathédrale fait couler beaucoup d'encre. Si l'objectif a finalement été tranché - reconstruire à l'identique - le choix des moyens a provoqué de nombreuses réactions. Comment financer une telle entreprise ? la vague de dons et de mécènes pour un édifice religieux choque une partie de la population, qui regrette de ne pas voir cet argent investi dans d'autres causes. Faut-il organiser un concours pour choisir architectes et artisans ? Est-il nécessaire de reproduire, en plus de la structure à l'identique, les techniques et les matériaux à l'identique ? L'architecte J.-M. Wilmotte plaide ainsi dans un échange publié par le Parisien en 2019 (document 7) pour l'utilisation d'une charpente métallique et d'autres techniques modernes. Le journaliste de Télérama Luc Le Chatelier souligne à ce sujet la dangerosité d'une charpente en bois

en matière de risque incendie ("A Notre-Dame de Paris, le passé revient en flèche, 2020, document 10) tandis que Marc Mimram s'étonne dans le Monde que la restauration de Notre-Dame s'oppose à certains principes de santé publique ("la restauration à l'identique de Notre-Dame est autonome et dangereuse", 2020, document 11). Les enjeux cristallisés par le choix des différentes ressources sont ainsi à la fois financiers, écologiques, sécuritaires, éthiques...

Au-delà des débats sur les objectifs et les moyens de la reconstruction de Notre-Dame apparaît une dimension essentielle du chantier patrimonial : les perspectives scientifiques que ce dernier ouvre. En réunissant de nombreux spécialistes autour d'un immense chantier collaboratif, la restauration de la cathédrale apporte des bénéfices importants à la communauté scientifique, comme le rappellent Pascal Liévaux sur le site du Ministère de la Culture ("Spécial Notre-Dame de Paris : la science à l'œuvre", 2024, document 2) et Charlotte Faure dans Télérama ("Les Trésors révélés de Notre-Dame", 2024, document 4). Ce chantier scientifique, sous la double tutelle du Ministère de la Culture et du Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS), a permis la création d'un contexte unique de coproduction de données, dont "l'intelligence collective" pourra servir à sauver d'autres monuments. Le chantier de Notre-Dame montre ainsi qu'il est possible de reconstruire en apprenant et en enseignant. La cathédrale constitue en effet une vaste réserve archéologique et les trésors à s'y trouver sont nombreux. Malgré le rythme serein des travaux, différents groupes de chercheurs ont ainsi cherché à comprendre et respecter l'architecture d'origine, ont étudié les phénomènes anthropologiques générés par l'incendie renouvelant ainsi en profondeur les connaissances sur le sujet. Les résultats du travail de ces quelques 170 scientifiques sont publiés dans un ouvrage collectif, montrant comment il a finalement été possible de tirer un parti instructif de la catastrophe.

Ainsi la question posée - "comment reconstruire Notre-Dame ?" - a-t-elle réuni les enjeux d'un débat doctrinal, qui divise spécialistes et grand public sur la conservation du patrimoine. Elle ne se limite cependant pas à l'interrogation "faut-il reconstruire à l'identique ?" mais implique une réflexion sur les ressources et les matériaux et sur les bénéfices scientifiques du chantier. Il ne

Concours section : CONSERVATEUR EXTERNE

Epreuve matière : Note de synthèse

N° Anonymat : V260NAT1030135

Nombre de pages : 8

Epreuve - Matière : 102 0468

Session :

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

s'agit ainsi pas seulement d'opposer "anciens" et "modernes" ou
patrimoine figé et patrimoine vivant mais bien de réfléchir aux
conditions et aux moyens qui entourent la restauration d'un tel édifice.
Dépasser en somme, l'éternelle opposition entre conservation et modernité,
pour ouvrir de nouvelles perspectives.

Concours section : CONSERVATEUR EXTERNE

Epreuve matière : Note de synthèse

N° Anonymat : **V260NAT1030135**

Nombre de pages : 8

